

La clé violette

Il était mort en prononçant ces mots « clé violette » ; ce salopard, cet enfant de sa race. Peu importe comment il était mort, s'il avait souffert. Il avait assez vécu. L'avait assez emmerdé autour de lui.

Lui, c'était leur patron, leur demi-dieu. Une démarche assurée, un sens de la formule. Un costume qui tombe bien. Des chaussures cirées. Une façon de taper sur l'épaule de chacun ; Une façon de regarder droit dans les yeux. De sublimer l'autre. De l'amener à croire en l'exclusivité du lien.

Pour sa femme, c'était mon chéri, mon amour, my darling. Elle rentrait la tête et sortait l'argenterie, on dînerait aux chandelles, on poserait ses pieds sur le tapis de soie ramené de Turquie. On se sourierait contents de soi. On parlerait culture. Elle aurait mal au ventre.

Lui, c'était l'orgueil de comment je me suis fait, moi tout seul, bande de petits merdeux. Comment à la force du poignet, de la volonté, de la détermination, du courage, sans l'aide de personne, bien sûr. Mon succès, mon entreprise, ma maison, ma famille, ma femme.

L'article dans la presse serait élogieux, c'est sûr. Des « O » majuscules avec des circonflexes un peu partout et sûrement aussi des « A ». Des ribambelles d'adjectifs et d'adverbes qui tresseraient avec des fut et des fit le portrait plus vrai que nature de ce connard admiré.

Il y aurait des journalistes aux funérailles qui regarderaient l'air mi contrit mi envieux. Il y aurait des toits de parapluie noirs – car le ciel lui aussi serait en deuil – des imperméables noirs aussi ou en tout cas foncés, bleu marine peut-être, dont les épaules seraient maculées d'eau. On entendrait au loin le discours, dithyrambique, de l'hypocrite d'occasion.

Et il y avait eu ce moment. Où je m'étais avancée. J'ai vu la tasse renversée sur la moquette. Le reste de café marquer une auréole sombre. Je suis restée immobile et j'ai serré dans ma main, la fiole. Dans mon cœur j'ai resserré ma haine. J'ai fait un pas en avant. Mon cœur a bondi dans ma poitrine. De peur et de jubilation. De rancœur et d'amertume. D'angoisse qu'il ne se relève.

Sa femme, ma mère, à son chevet, énamourée – presque touchante dans son rôle de presque veuve – répétait de façon grotesque « quoi ? Mon chéri ? Quoi ? Que veux-tu dire ? Quelle clé ? Respire mon chéri, je suis là près de toi, mais non mon chéri, ne t'inquiète pas » puis impérieuse dissimulant mal sa curiosité sous l'empressement, se rapprochant progressivement de l'hystérie « mais quelle clé ? qu'est-ce que c'est encore que cette histoire de clé ? »

Et lui, l'immonde. Le râle lui arrache des cris de cochon. L'air siffle dans ses poumons. Ses yeux me cherchent par dessus l'épaule, l'haleine de la mère. Il sait, ce porc. Il sait que la petite fiole magique de sa petite fille chérie l'a foutu au tapis. Bien fait. Un à un, n'est-ce pas mon papoune chéri ?

Ma mère alors se retourne et m'apercevant reste interdite et bafouille « Violette...enfin ...mais ...ton père... ». Je sers un peu plus fort la fiole. Je sers. Encore un peu. Je savoure.

Je fais grimper l'air dans mes poumons, dans mes narines. Je la regarde. Je les regarde. Je jubile devant le tableau.

Lorsque saisi de sa première crampe abdominale, initiatrice du mouvement qui arrêterait par un blocage définitif le flux du sang dans ses artères, lorsqu'il a compris qu'après avoir gâché ma vie, c'était mon tour de lui gâcher la sienne, je crois qu'il a été saisi d'un remords. Trop tard vieux cochon. Trop tard. Et les mots espérés, rêvés depuis l'enfance, les mots d'excuse et de pardon et de reconnaissance et d'amour, ces mots sont sortis finalement de sa bouche dans une confession empoisonnée. Et non maman, ma bien chère maman. C'est Bâcler qu'il disait mon connard de père. Bâclée la vie de Violette.